

# Chemins du QUÉBEC

sur les traces de la **Nouvelle-France**, les lieux de mémoire canadiens à **La Rochelle**.

**Louise, Fille du Roy**, mascotte dessinée par l'artiste GROSSEOURIS accompagnée de manière éphémère le parcours sur les monuments rochelais.



La Rochelle et Québec, deux villes situées sur le 46° parallèle Nord, sont unies par leur histoire. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle La Rochelle est l'un des principaux ports français à entretenir des relations commerciales avec l'Amérique du Nord, notamment à travers la pêche à la morue sur les bancs de Terre-Neuve. Elle est au XVII<sup>e</sup> le véritable « port canadien » du royaume, les bateaux rochelais transportent les colons et les soldats qui peupleront la Nouvelle France. Au retour, les cales sont chargées de peaux et de fourrures qui sont ensuite exportées dans toute l'Europe du Nord. Marchands et négociants rochelais contribuent à développer un réseau économique. Pour des milliers de migrants, l'image des tours de La Rochelle est le dernier souvenir de la terre de France. De la fondation de Québec (1608) à la cession de la colonie à l'Angleterre (1763) aucun autre port du royaume n'a armé autant de navires pour le Canada.

## ON THE QUEBEC TRAILS

La Rochelle and Quebec : two cities located on the 46<sup>th</sup> North parallel and related by their history. In the 16<sup>th</sup> century La Rochelle was one of the main French ports to trade with North America : fishing cod on Newfoundland banks. In the 17<sup>th</sup> century it became « The » French harbour for Canada. The Rochelais shipped settlers and soldiers to Nouvelle France in order to increase its population. On the way back, the ships were loaded with pelts and furs, then exported all over Northern Europe. Both Catholics and Protestants were involved. For thousands of emigrants the towers of La Rochelle were their last memory of France. From the foundation of Quebec (1608) to the transfer of the colony to English rule (1763), no other port in the French Kingdom had charged and sent as many ships for Canada as La Rochelle.

Un dépliant « Les chemins du Québec » est disponible à l'accueil de la Mairie, l'Office de Tourisme et dans les musées de la ville.

Parcours réalisé avec les étudiants du Master e-tourisme et ingénierie culturelle des patrimoines et Mickaël AUERON (Université de La Rochelle).

Application téléchargeable **Objectif Patrimoine** afin de découvrir le parcours et les musées, réalisée avec les étudiants Licence Pro Maserit IUT La Rochelle (lancement mi-juin 2015).

© Médiathèque d'agglomération La Rochelle, J. Chauvet, M. Roy (imm), D. Gouppon, G. Gillerdeau.

www.laroche-quebec.fr  
www.laroche.fr



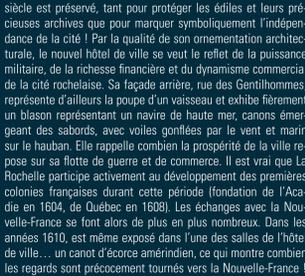
### 3 UNE ENSEIGNE « CANADIENNE » (à l'angle des rues de la Ferté et des Gentilshommes)

Les rues de La Rochelle ont conservé plusieurs enseignes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. L'une d'entre elles, « Aux plombs du Canada 1756 », rappelle combien la ville a contribué à l'approvisionnement des colonies françaises. Elle est vraisemblablement liée à une fabrique de plombs ou à un magasin qui exportait armes et munitions en Nouvelle-France. Peut-être était-ce d'ailleurs son principal débouché ? Plombs et fusils étaient certes revendus aux colons mais ils constituaient également des produits de première importance dans les relations franco-amérindiennes (commerce des peaux et fourrures, cadeaux diplomatiques). La date de 1756 marque paradoxalement la fin de l'aventure canadienne et donc de l'actif commerce qui y était associé : la guerre de Sept Ans débute en effet cette année-là pour s'achever en 1763 avec le traité de Paris, qui consacre la perte du Canada au profit de l'Angleterre.

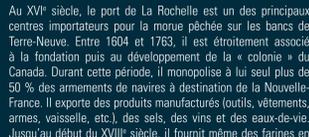


### 4 L'HÔTEL DE VILLE (place de l'hôtel de ville)

Érigé au bas-Moyen Âge, c'est vraisemblablement le plus ancien hôtel de ville encore en fonction en France. Il est réaménagé au tout début du XVII<sup>e</sup> siècle par les bourgeois qui contrôlent alors le pouvoir municipal. Est notamment construit le corps de logis, qui fait face à l'entrée principale. Mais le mur d'enceinte du XV<sup>e</sup> siècle est préservé, tant pour protéger les édiles et leurs précieuses archives que pour marquer symboliquement l'indépendance de la cité ! Par la qualité de son ornementation architecturale, le nouvel hôtel de ville se veut le reflet de la puissance militaire, de la richesse financière et du dynamisme commercial de la cité rochelaise. Sa façade arrière, rue des Gentilshommes, représente d'ailleurs la poupe d'un vaisseau et exhibe fièrement un blason représentant un navire de haute mer, canons émergents des sabords, avec voiles gonflées par le vent et marin sur le hauban. Elle rappelle combien la prospérité de la ville repose sur sa flotte de guerre et de commerce. Il est vrai que La Rochelle participe activement au développement des premières colonies françaises durant cette période (fondation de l'Acadie en 1604, de Québec en 1608). Les échanges avec la Nouvelle-France se font alors de plus en plus nombreux. Dans les années 1610, est même exposé dans l'une des salles de l'hôtel de ville... un canot d'écorce amérindien, ce qui montre combien les regards sont précocement tournés vers la Nouvelle-France !



### 1 LE VIEUX PORT



Au XVI<sup>e</sup> siècle, le port de La Rochelle est un des principaux centres importateurs pour la morue pêchée sur les bancs de Terre-Neuve. Entre 1604 et 1763, il est étroitement associé à la fondation puis au développement de la « colonie » du Canada. Durant cette période, il monopolise à lui seul plus de 50 % des armements de navires à destination de la Nouvelle-France. Il exporte des produits manufacturés (outils, vêtements, armes, vaisselle, etc.), des sels, des vins et des eaux-de-vie. Jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, il fournit même des farines en abondance, car la colonie n'est pas encore autosuffisante pour la production de blé. Il reçoit en retour des peaux et fourrures qui sont ensuite réexportées dans l'arrière-pays ou revendues à l'étranger (principalement du castor pour la fabrication des chapeaux de feutre). Mais La Rochelle s'impose aussi comme le principal port d'embarquement des migrants à destination du Canada. Outre de très nombreux Auusiens et Saintongais, elle attire également, par la régularité de son trafic, les candidats au départ originaires de bien d'autres provinces françaises. La couronne utilise également les services des armateurs rochelais pour le transport de ses soldats, de ses ouvriers spécialisés (chantiers royaux) et de ses équipements militaires.

### 2 L'ÉGLISE SAINT-SAUVEUR (quai Maubeug)

De nombreux migrants à destination de la Nouvelle-France s'y sont mariés ou y ont été baptisés. C'est également un lieu de culte très prisé pour tous ceux, marins ou « terriens », qui s'approprient à prendre la mer : on vient en effet y prier avant d'entreprendre le long et périlleux voyage qui mène aux Amériques, avec l'objectif de s'attirer la protection divine. Les paroisses Saint-Barthélemy, Notre-Dame, Saint-Jean-du-Pérot et Saint-Nicolas enregistrent également de nombreux baptêmes ou mariages de futurs colons. De jeunes Amérindiens, domestiques ou esclaves, y sont même baptisés au XVIII<sup>e</sup> siècle, après leur arrivée à La Rochelle.



### 7 LE MUSÉE DU NOUVEAU MONDE (10 rue Fleuriau)

Inauguré en 1982 et installé dans le prestigieux Hôtel Fleuriau (XVIII<sup>e</sup> siècle), bâti entre « cour et jardin », le musée du Nouveau Monde est un lieu de passage incontournable pour tous ceux qui veulent découvrir et comprendre les relations privilégiées qu'ont entretenues au fil des siècles La France et les Amériques. La Rochelle, par son « passé colonial », y occupe une place centrale : traite des Noirs, grand commerce atlantique, sociétés esclavagistes, migrations et échanges culturels... La Nouvelle-France, de la fondation de Québec (1608) au traité de Paris (1763), est particulièrement bien représentée au sein de collections qui se révèlent riches et variées (peintures, gravures, objets d'art décoratif, cartes anciennes, etc.).



### 8 L'ANCIEN COLLÈGE DES JÉSUITES (2 rue Jaillot)

C'est au lendemain du Grand Siège de 1627-1628 que les jésuites s'installent dans l'ancien couvent des cordeliers (fin du XIII<sup>e</sup> siècle), devenu « collège municipal » en 1565. Ils y font construire, entre 1631 et 1638, une chapelle, qui sera restaurée en 1974. Plusieurs jésuites y ont enseigné avant d'être envoyés en Nouvelle-France encadrer les colons et surtout évangéliser les Amérindiens, tel Claude Chauchetière (1645-1709). L'établissement a également été un lieu de passage pour bien d'autres missionnaires, en attendant leur embarquement pour les Amériques. Il a conservé jusqu'à nos jours sa vocation enseignante - actuel collège Eugène Fromentin.

### 9 L'ANCIEN COUVET DE LA PROVIDENCE (41 rue Albert 1<sup>er</sup>)



Le couvent est établi en 1639 par Isabeau de Maurier, membre de la congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de la Providence. La petite communauté se donne vite pour objectif de recueillir les « jeunes orphelines » afin de les éduquer et de les préserver de toute « perversion » morale et religieuse. Elle accueille notamment des protestantes, obligées de se convertir au catholicisme. Nombre de ces orphelines, ainsi recueillies, sont envoyées en Nouvelle-France en qualité de « Filles du Roy », dotées par celui-ci afin d'encourager sur place leur mariage et de favoriser le développement démographique de la colonie. Une plaque commémorative y a été installée sur sa « partie la plus ancienne » à l'occasion du « 350<sup>e</sup> anniversaire du premier départ des Filles du Roy » (1663) pour le Canada - actuel ensemble scolaire Fénélon-Notre Dame.

### 10 LE MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE (28 rue Albert 1<sup>er</sup>)

Installé depuis 1832 dans l'hôtel Jouin de la Tremblaye (XVIII<sup>e</sup> siècle), le Muséum de La Rochelle s'est constitué à partir du « Cabinet d'histoire naturelle » du naturaliste Clément Lafaille (XVIII<sup>e</sup> siècle). Liées à l'archéologie, à l'ethnologie, à la zoologie et à la géologie, les collections n'ont cessé de s'enrichir ensuite. Elles regroupent des objets émanant de tous les continents. Certaines pièces sont intimement liées à l'histoire du Canada. Héritier du jardin botanique créé par les jésuites au XVII<sup>e</sup> siècle, le Jardin des Plantes conserve lui-même des espèces issues du monde entier, en particulier des « Rosiers-Québec ». L'ensemble du site rappelle combien voyageurs et explorateurs ont eu un rôle essentiel dans la création et l'enrichissement des collections muséographiques françaises et européennes.

### 11 L'ORATOIRE

Au lendemain du Grand Siège de 1627-1628, c'est ici que le cardinal de Richelieu célèbre la première messe destinée à consacrer la victoire du catholicisme sur le protestantisme. Jusqu'aux années 1660, une soixantaine de migrants à destination de la Nouvelle-France y ont été baptisés ou s'y mariés... avant d'entreprendre leur long voyage. L'édifice est donc associé à la destinée des premiers « pionniers » partis peupler le Canada.

### 12 L'ANCIEN HÔPITAL SAINT-ETIENNE (50 rue Chaudrier)

Fondé en 1718 et situé à l'emplacement du Cinéma Olympia et de l'actuel Café de la Paix, cet hôpital a hébergé, durant de longues années, Marie-Marguerite-Daniel Arnaud (sœur Sainte Arsène), de la Congrégation de Notre-Dame. Née à Montréal en 1699, elle fait partie de la « mission de Louisbourg » de 1733, destinée à renforcer l'encadrement religieux des colons. Elle rentre en France en 1745, après la prise de la ville-forteresse par les Anglais, et repart s'y installer en 1748. Après la perte définitive de Louisbourg en 1758, elle revient définitivement à La Rochelle, avec quelques-unes de ses « pensionnaires », à l'éducation desquelles elle consacre ses dernières années de vie.

### 13 LA CATHÉDRALE SAINT-LOUIS (place de Verdun)

Entreposés dans la « chapelle des marins », les ex-votos sont pour la plupart liés à des navires qui ont « par miracle » échappé à un naufrage lors de leur traversée de l'Atlantique. Parmi eux figure la *Louise du Canada*, commandée par le sieur de Bonaventure, après son retour à quai. Le tableau, vraisemblablement peint au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, représente l'équipage d'une goélette, prise dans une tempête et malmenée par des flots déchaînés. Sur le pont supérieur du vaisseau, des marins invoquent la Vierge Marie avec l'objectif d'obtenir sa protection. Depuis les Cieux, celle-ci leur apporte son secours et leur permet de revenir sains et saufs à La Rochelle. Offert en remerciement pour la faveur ainsi obtenue, le tableau constitue un précieux témoignage de la foi qui caractérise le monde des gens de mer durant cette période. Il rappelle également combien les voyages à destination des Amériques pouvaient être périlleux pour ceux qui les initiaient.



### 14 LA RUE DE L'ESCALE

La rue abritait des familles de marchands-négociants, dont certains faisaient du commerce avec l'Amérique du Nord. Il en est ainsi, par exemple, d'Elie Bonfils (1701-1768), marié à Suzanne Garesché, ou de Michel Rodrigue (1710-1777). Selon la légende, cette rue aurait été pavée avec des « pierres du Canada », celles qui auraient permis de lester les bateaux en provenance d'Amérique du Nord et donc d'assurer leur stabilité en haute mer. Elles auraient alors compensé le faible poids des pelletières transportées depuis la vallée de Saint-Laurent... et dont La Rochelle demeure, sur le long terme, la principale importatrice. Mais dans les faits, les galets utilisés viennent de Bretagne, d'Europe du Nord et même du Sénégal ! La mémoire collective n'en montre pas moins combien l'histoire canadienne est bien ancrée dans les esprits... au point de dénaturer parfois la réalité !



### 15 L'HÔTEL DE LA BOURSE (14 rue du Palais et 11 rue Admyrault)

Officiellement créé en 1710, la chambre de commerce joue un rôle fondamental dans l'animation et l'organisation du grand commerce colonial. Après avoir été installés dans une simple maison de la rue du Palais, ses membres financent la construction d'un nouvel édifice dans les années 1760, l'actuel Hôtel de la Bourse. Par son architecture et la qualité de son ornementation, il est le reflet de la richesse et du raffinement de ses promoteurs. Des travaux d'agrandissement sont menés en 1784-1786. Parmi les artistes mobilisés, figure en bonne place le sculpteur Pierre-Noël Levasseur. Né à Québec en 1719, il arrive à l'arsenal de Rochefort en 1743 pour perfectionner son art. Il travaille pour le compte de la Marine jusque vers 1760 avant de se mettre à son propre compte. C'est ainsi qu'il réalise, entre 1763 et 1769, les décors sculptés - en haut et bas-reliefs - de la façade sur cour... notamment les « trophées », « écussons » et « poupes de navires » qui sont encore visibles aujourd'hui. Il est à noter qu'une plaque commémorative, apposée à l'entrée de la Bourse, donne la liste de tous les directeurs de la chambre de commerce au XVIII<sup>e</sup> siècle, ceux-là mêmes qui ont soutenu le grand commerce colonial. Parmi eux figurent plusieurs négociants bien ancrés dans les réseaux marchands canadiens.



### 16 LA TÊTE DITE DE « HURON » (place des Petits-Bancs)

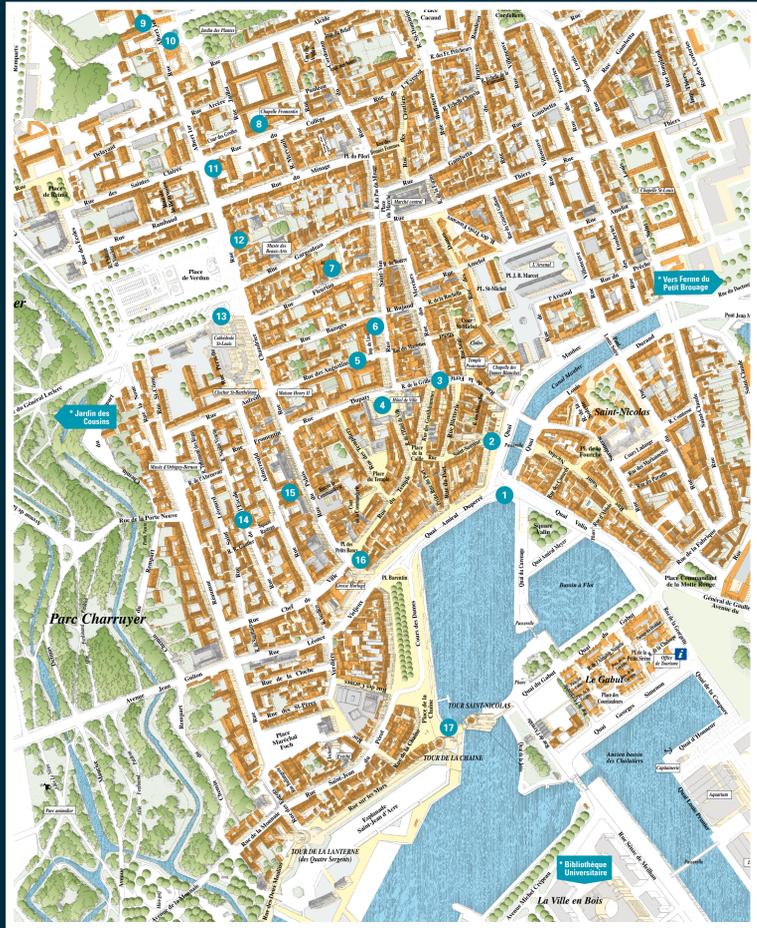
À l'angle des rues du Temple et de la Grosse-Horloge, s'élève majestueusement une maison à l'architecture Renaissance, la « Maison Pillaud », construite au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. La façade sur rue est notamment ornée de personnages engagés, qui pourraient représenter les « quatre parties du monde » (Europe, Asie, Afrique, Amérique). L'océanie étant encore inconnue à l'époque. Elle accueille également des mascarons, avec guirlandes de fruits, de feuilles d'acanthe ou de fleurs en encadrement... ou semblant sortir de leur bouche ! Dans l'imaginaire collectif rochelais, l'un d'entre eux figurerait la « tête d'un Huron » au point que certains en ont fait - à tort - un symbole des relations unissant La Rochelle au Canada !



Vue de La Rochelle du côté des Minimes, dessinée sur les lieux 1749-1750 par P. Garreau père et fils ingénieur du Roi, Paris.

### 17 LA TOUR DE LA CHAÎNE (vieux-port)

En France comme à l'étranger, les tours médiévales constituent l'un des symboles de la cité auisiennne. Gardiennes du vieux-port, elles représentent aussi une porte ouverte sur le Nouveau Monde. Du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce sont plusieurs dizaines de milliers de marins, de migrants, de soldats, de religieux ou de marchands qui les ont doublées avant de partir pour les Antilles ou l'Amérique du Nord, parfois pour un séjour sans retour. La tour de la Chaîne accueille depuis 2008 une exposition permanente sur le thème La Rochelle-Québec, *Embarquez pour la Nouvelle-France*. Installée à l'occasion du quatrième centenaire de la fondation de la ville de Québec (1608), elle présente, sur trois niveaux, la spécificité des liens que la cité rochelaise a entretenus avec la Nouvelle-France. Elle invite le visiteur à suivre la trace de migrants parties de la région. Elle lui fait revivre les conditions, souvent difficiles, du voyage transatlantique. Outre les modalités d'installation dans la vallée du Saint-Laurent, elle présente également les motivations qui ont mené bien des hommes ou des femmes à franchir l'océan pour peupler le Canada et contribuer à son développement économique et social.



© Cartographie : P. Durand-Peyrolles

#### AUTRES POINTS D'INTÉRÊTS DANS LA VILLE :

\* Jardin des cousins / Parc Charruyer - Chemin des Remparts derrière le Monument de la Côte d'Ivoire

Inauguré en 2008, en souvenir des 450 familles souches du Poitou-Charentes, une douzaine de variétés d'arbres provenant du Québec ont été plantés (cadré rouge, érable, peuplier grisard, févier à trois épines...).

\* Bibliothèque Universitaire  
Plus de 10 000 ouvrages en langue française et anglaise portant sur la littérature, l'histoire, le droit et les arts du Canada... provenant du fonds documentaire du Centre culturel canadien. Des dons permettant d'élargir et d'approfondir la connaissance sur le pays.

\* Ancienne ferme du petit Broaugo Clos Margot, rue du Prado  
Les lieux sont occupés par l'auberge de jeunesse de La Rochelle et le siège de l'association France-Québec.

AU-DELÀ DE L'ENCEINTE ROCHELaise d'autres paroisses voisines participent : **Enaudes** (Prieuré Saint-Martin), **Lagord** (Prieuré Notre-Dame), **Marsilly** (Prieuré Saint-Pierre), **Dompiere**, **Périgny**, **Saint-Xandre**, **La Jarrie**...

BIEN D'AUTRES LIEUX sont associés à l'histoire franco-canadienne. Consultez en ligne l'*Inventaire des lieux de Mémoire de la Nouvelle-France* : [www.memoirf.cicq.ulaval.ca](http://www.memoirf.cicq.ulaval.ca)

